



ÉDITO

# La fulgurance d'une trajectoire

*Les plus beaux jardins sont faits par ceux qui y vivent.* »<sup>1</sup>

Pascal Cribier exprimait sans cesse sa conviction qu'un jardin est la résultante des observations et des impressions que les jardiniers ont d'un lieu, et des décisions radicales, et souvent spontanées, qu'ils prennent alors pour en modifier le décor. Ce qu'il définissait comme une *fulgurance* a imprégné sa propre vie comme ses créations paysagères. Le terme était même évoqué pour définir le thème des rencontres botaniques de Varengueville qu'il souhaitait consacrer à la sève des plantes, et auxquelles il a finalement dû renoncer en mars dernier.

Ce passionné de vitesse n'a jamais cessé de foncer dans les projets les plus ambitieux comme les plus modestes avec la capacité d'analyse instantanée, la prise de décision instinctive et le sens de la trajectoire du coureur automobile qu'il avait été dans sa jeunesse. Il faut lire pour le comprendre la somme qu'il avait réunie lui-même sur l'ensemble de son travail dans *Itinéraire d'un jardinier*<sup>2</sup>. Ce document, jusque dans l'exposé des images panoramiques de projets dont il se voulait le seul témoin photographique, exprimait ce défi farouche et opiniâtre à l'évolution lente de la nature, cette empreinte volontaire et énergique du jardinier sur le paysage.

Pascal nous avait fait le cadeau, ainsi qu'aux lecteurs de *L'Art des Jardins*<sup>3</sup>, du reportage inédit sur le jardin qu'il avait imaginé pour le pépiniériste Louis Bois. Sa simplicité à nous expliquer, d'un trait sur le papier, les idées originales qu'il avait mises en œuvre pour jouer des perspectives dans ce petit jardin démontrait son talent à associer la vision d'un créateur à l'expérience concrète du jardinier passionné de plantes, et particulièrement de vivaces et de bulbes à fleurs. Sa passion de la couleur est l'un des traits les plus originaux de son art mis au service des jardins privés comme des grands projets d'urbanisme. Il désespérait souvent de ne pouvoir y introduire davantage d'arbres aux écorces ou aux feuillages colorés pour casser la monotonie des alignements, ou y renouveler plus souvent les floraisons des massifs. « *Quand l'architecture est une durée, le jardin est une succession d'instant* », affirmait-il.

Cet empêcheur de bétonner en paix a toujours mis l'individu au centre de ses préoccupations, glissant des passages intimes, des échappées de verdure dans la rigueur des plans d'aménagement urbain les plus contraignants, déclarant une guerre sans merci à la végétalisation anonyme d'une architecture sans âme, ainsi qu'aux obsessions de l'utile, de l'économique et du strictement fonctionnel. Cette exigence a fait de Pascal Cribier un paysagiste d'envergure mondiale aux multiples références prestigieuses. Il était d'abord pour nous un soutien discret, un partenaire fidèle, et ce grand jardinier à l'immense talent, ami des jardiniers, dont on peut craindre que le monde puisse souffrir longtemps de la disparition.

Philippe Loison

(1) Interview par Dany Sautot parue dans *L'Architecture d'aujourd'hui* en 2011.

(2) Éditions Xavier Barral.

(3) *L'Art des Jardins* n°10 - automne 2011.



## DISPARITION



# Pascal Cribier

Le jardinier et paysagiste normand nous a quitté le 3 novembre dernier à l'âge de 62 ans.



Le jardin du Bois de Morville, que Pascal Cribier faisait visiter lors des rencontres botaniques à Varengeville-sur-Mer, représente l'une des plus anciennes réalisations du jardinier et l'un de ses premiers exercices sur le paysage. Un travail titanesque de modelage des contours d'une vallée humide descendant vers la mer, et un défi de maîtrise de la nature, puisque la perspective y est maintenue par une taille régulière des arbres de haute futaie qui l'encadrent. Ce projet, débuté au début des années soixante-dix avec ses complices du lieu Éric Choquet et Robert Morcl, réunissait déjà à lui seul tous les traits singuliers du paysagiste : une volonté de confrontation à l'espace naturel, non pas comme une bravade mais comme l'affirmation du travail du jardinier qui impose ses propres rythmes au paysage ; un désir d'établir au sein d'un dessin rigoureux des cycles de fleurissement et de feuillaison qui renouvellent en permanence l'intérêt de la création et font sens par rapport à son environnement ; enfin, une exigence botanique orientée par les formes et les couleurs, et donnant aux fleurs – ici, des camellias, des rhododendrons, des camassias ou des viornes – un rôle prépondérant dans cette succession continue de tableaux végétaux.

Paysagiste, Pascal Cribier, qui se définissait lui-même comme jardinier, ne l'était pas au sens scolaire du terme puisque après un parcours adolescent dans les échos libertaires de mai 68, et un passage aux Beaux-Arts, il avait suivi les cours de Paris-VI jusqu'à l'obtention du diplôme d'architecte DPLG en 1978. C'est à partir des années quatre-vingt qu'il s'établit à Paris comme architecte paysagiste, menant de front la création de jardins privés comme des projets d'aménagement d'en-



vergure Le plus emblématique pour le grand public reste la rénovation du Jardin des Tuileries à Paris menée avec Louis Benech dans les années 1990. Mais ceux qui ont pu être les rares témoins du jardin expérimental de Mery-sur-Oise, conçu avec l'aide de Patrick Blanc pour Vivendi et détruit par les mêmes, savaient y découvrir une création magistrale unique en son genre. À la différence de la plupart de ses contemporains, qui constituent des équipes permanentes au sein de leurs agences, Pascal Cribier travaillait seul et s'entourait d'une équipe définie en fonction de chaque projet, mais avec constance, savait faire confiance à ses amis de longue date parmi lesquels l'urbaniste Patrick Ecoutin, l'ingénieur agronome Jean Marie David ou l'historienne Monique Mosser.

En matière de jardin privé comme de projet paysager dans un cadre urbain ou naturel, Pascal Cribier définissait son intervention comme une interprétation du lieu. Son sens de l'analyse, l'intégration de toutes les informations qu'il pouvait réunir lui permettait de restituer de quelques traits de plume – lui-même n'a jamais uti-

lise d'ordinateur – l'orientation principale d'un aménagement, une idée directrice en accord avec l'espace, l'environnement naturel, le climat. S'ensuivait un travail de repérage physique sur le terrain, de piquetage permettant d'établir les niveaux, la répartition des plantes et garantissant une réalisation rapide, sans temps mort.

Pascal Cribier fait partie de ces paysagistes jardiniers qui collaborent en direct avec les maîtres d'ouvrage, et cet échange avec des propriétaires qui se sentaient investis dans les projets au-delà de leur seule commande pour en devenir les jardiniers, lui a permis d'enrichir encore sa palette d'intervention botanique et sa connaissance des effets produits par les successions de fleurs et de feuillages. Il fallait le voir opérer une razzia de plantes dans les allées de Courson pour ensuite charger à ras bord sa Vel-Satis et emmener en Normandie ou ailleurs ses trouvailles du moment. Pour qui s'aventurait à essayer quelques vivaces voire un arbuste, une telle boulimie était impressionnante ! Mais il ne s'agissait pas pour le paysagiste de s'approprier les innovations de l'expo a-

la faveur d'une commande : nous avons déjà révélé dans ces pages que l'un des secrets de ses compositions spectaculaires était une très forte densité de plantation.

Comme tous les visionnaires sensibles à la portée d'un message, Pascal Cribier a su organiser la transmission de ses convictions comme de ses choix paysagers dans son ouvrage, *Itinéraire d'un jardinier*, et créer les rencontres d'échange entre passionnés autour des jardins et de la botanique à Varengueville-sur-Mer. Mettant sa réflexion de paysagiste au cœur des débats contemporains sur l'urbanisme, il incarnait mieux que quiconque cette réflexion qui confronte l'homme à la perte inéluctable de sa relation avec la nature, et sur les moyens de remédier aux conséquences sociales de cette privation. Sa démarche, prenant ses racines au tout début de sa carrière, s'était affinée pour devenir un discours militant et combatif, malgré une certaine désillusion face aux obstacles dressés sur le chemin d'un urbanisme réconcilié avec la nature. Mais il a su tracer une voie lumineuse, sans compromis, dont la portée restera universelle. 🐾